

Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal sous la direction d'Irène Demczuk et Frank Remiggi, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 409 p.

Des droits à reconnaître : les lesbiennes face à la discrimination sous la direction d'Irène Demczuk, Montréal, Les éditions du Remue-ménage, 1998, 214 p.

Miriam Smith

Volume 18, numéro 3, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Smith, M. (1999). Compte rendu de [*Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* sous la direction d'Irène Demczuk et Frank Remiggi, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 409 p. / *Des droits à reconnaître : les lesbiennes face à la discrimination* sous la direction d'Irène Demczuk, Montréal, Les éditions du Remue-ménage, 1998, 214 p.] *Politique et Sociétés*, 18(3), 178–181. <https://doi.org/10.7202/040200ar>

Sortir de l'ombre : Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal

sous la direction de Irène Demczuk et Frank Remiggi, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 409 p.

Des droits à reconnaître : les lesbiennes face à la discrimination

sous la direction d'Irène Demczuk, Montréal, Les éditions du Remue-ménage, 1998, 214 p.

L'histoire gaie et lesbienne au Québec et au Canada est un sujet qu'on a plutôt négligé. Peu de travaux ont été fait en français sur l'histoire et la politique entourant les communautés gaie et lesbienne du Québec, alors que les travaux du Canada anglais ont généralement ignoré le cas du Québec. Étant donné que Montréal est un des centres les plus importants de la vie gaie et lesbienne en Amérique du Nord, ceci constitue une lacune particulièrement grave. Ainsi, ces deux ouvrages collectifs doivent être accueillis comme des contributions pionnières dans l'étude de la vie gaie et lesbienne et des mouvements sociaux du Québec en général.

Des droits à reconnaître a été construit en partie sur la base des audiences tenues par la Commission des droits de la personne du Québec en 1993, portant sur la discrimination envers les lesbiennes et les gais. L'ouvrage présente des récits personnels, de même que des analyses de la discrimination que connaissent les lesbiennes dans leur vie quotidienne. D'habitude dans ce genre d'ouvrage, les lesbiennes et les hommes gais ne forment qu'un seul groupe ; ce n'est pas le cas du travail de direction de Demczuk, qui permet aux auteures d'explorer l'expérience spécifique des lesbiennes dans différents contextes, comme la reconnaissance des relations lesbiennes dans la famille

(Ann Robinson), la santé et les services sociaux (Lynda Peers et Irène Demczuk), le milieu de travail (Monique Gauvin), et les zones rurales (Micheline Bonneau). Dans le dernier chapitre, Demczuk présente les résultats d'une enquête conduite par le *Caucus lesbien* sur la violence envers les lesbiennes. L'enquête révèle que la majorité des répondantes ont été victimes de violence psychologique ou physique et que 40 % des répondantes ont souffert de discrimination institutionnelle.

Sortir de l'ombre, sous la direction d'Irène Demczuk et Frank Remiggi, porte sur les communautés lesbienne et gaie de Montréal, en couvrant trois périodes principales (1950-1969, 1969-1982, et 1982-1990). Pour les lesbiennes et hommes gais, le fait même d'affirmer leur identité fut un acte profondément politique. Les responsables de l'ouvrage ont judicieusement choisi les auteurs à travers plusieurs disciplines, ce qui fait que l'on y trouve plusieurs chapitres explorant les épisodes importants de la création des identités et communautés lesbiennes et gaies.

Dans son chapitre, Muriel Fortier examine le rôle des romans lesbiens « pulp » des années cinquante et début soixante qui ont rendu le lesbianisme visible, à une époque où on n'osait tout simplement pas prononcer le mot « lesbienne » dans la vie quotidienne. Le chapitre utile de Dominique Bourque documente la montée des médias lesbiens à Montréal durant les années soixante-dix, alors que la présentation que fait Louise Turcotte du développement de la théorie féministe radicale à Montréal décrit bien le rôle-clé qu'a joué *Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui* dans l'évolution de la communauté lesbienne montréalaise. L'article de Thomas Waugh sur la ville de Montréal en tant que centre de la photographie homo-érotique dans les années cinquante démontre que, malgré que ce type de photographie prétendait être destiné aux amateurs de sports et de culture physique masculine, en pratique ces magazines servaient à donner une certaine visibilité sociale aux hommes gais. Le chapitre de Luther Allen sur le parc du Mont-Royal décrit comment la drague dans le parc sert à construire un réseau de relations sexuelles et sociales qui donnent aux hommes gais une certaine emprise sur un lieu public. Frank Remiggi aborde le sujet du Village gai de Montréal en mettant en relief les tensions existant entre, d'une part, la construction d'un espace urbain unique qui force le reste de la ville à reconnaître ouvertement la réalité de la vie gaie et, d'autre part, le potentiel de ségrégation qui existe dans des endroits comme le Village.

Dans leur introduction et conclusion, Demczuk et Remiggi insistent sur les trajectoires différentes des communautés lesbienne et gaie. L'exploration des communautés locales permet de voir que, malgré le fait que chacune des deux communautés ait suivi un processus d'affirmation et de construction identitaire, celui-ci fut bien différent. Le chapitre de Ross Higgins sur les bars gais et celui de Line Chamberland sur les bars lesbiens démontrent comment les bars tiennent le rôle de base communautaire et de lieu d'initiation aux codes et à la culture propre à ces groupes. Alors qu'Higgins montre que les bars gais jouent souvent un rôle-clé dans la révélation de l'homosexualité masculine, Chamberland montre que pour les lesbiennes, l'établissement de

l'identité lesbienne précède habituellement la participation à la vie des bars. Le chapitre de Chamberland analyse la vie de bar dans le contexte des clivages existant entre les lesbiennes de la classe ouvrière et les professionnelles, de même que certaines différences inter-générationnelles qui opposent souvent les jeunes lesbiennes féministes aux lesbiennes de générations plus anciennes qui adoptent les rôles « butch/femme ». En explorant ces divisions, Chamberland démontre la diversité des communautés lesbiennes. Le thème de la diversité lesbienne est abordé dans d'autres chapitres, en particulier celui d'Andrea Hildebran, qui explore l'évolution de *Coop Femmes*, un espace social et politique francophone et lesbien, et celui de Suzanne Boisvert et Danielle Boutet portant sur le *Projet Gilford*, un centre communautaire et artistique pour lesbiennes durant les années 1980.

Enfin, un certain nombre de chapitres présentent des événements importants dans l'histoire de l'organisation politique des communautés. Le chapitre de Roger Noël sur le *Groupe homosexuel d'action politique* (un groupe de libération gai du milieu des années soixante-dix), celui de Jean-Michel Sivry sur *l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec* et son journal, *Le Berdache*, l'article de René Lavoie sur la mobilisation autour du SIDA, celui de Diane Lamoureux sur la relation complexe entre les lesbiennes et le mouvement des femmes, celui de Louise Turcotte sur le lesbianisme radical, et les introduction et conclusion, révèlent les thèmes centraux de l'étude de la mobilisation lesbienne et gaie à Montréal. Ceux-ci sont les trajectoires séparées des communautés lesbienne et gaie, la forte influence de la gauche dans la mobilisation des communautés dans les années soixante-dix, la faiblesse relative du concept de « mouvement pour les droits des lesbiennes et des gais » au Québec comparé au Canada anglais et aux États-Unis, l'importance de l'influence française sur la théorie féministe lesbienne, et les relations parfois complexes entre les anglophones et les francophones dans le développement communautaire et organisationnel.

Bien que quelques chapitres discutent de l'évolution politique récente des communautés, comme en témoigne l'établissement de la *Table de concertation*, plusieurs des auteurs expriment un scepticisme prononcé face à la possibilité d'un mouvement unifié basé sur les revendications « queer », ou les « droits des lesbiennes et des gais ». J'aurais souhaité voir un chapitre qui explore les tensions plus à fond, surtout à la lumière de l'engagement du gouvernement du Parti québécois de réformer les lois provinciales régissant les couples de même sexe, de même qu'à travers les changements énormes présentement en cours au gouvernement fédéral, qui visent à intégrer les lesbiennes et les hommes gais dans la définition juridique de la « famille ».

Ces deux ouvrages sont intéressants pour les sociologues des mouvements sociaux en général, de même que pour ceux dont le domaine est l'étude des lesbiennes et des gais au Québec et au Canada. La grande force de ces travaux réside dans la documentation minutieuse, qui remonte parfois à certains textes fondateurs, du processus de mobilisation des mouvements sociaux. Comme pour toute recherche sur ceux-ci, la nature provisoire et en réseau des mouvements implique que le chercheur ou la chercheuse utilise

une gamme étendue de sources telles que des archives, des médias de tous genres, et des entrevues avec des participants et militants. Les auteurs et les directeurs de ces deux ouvrages ont fait un travail superbe en sortant les expériences lesbiennes et gais de l'ombre qui les afflige souvent. On ne peut qu'espérer que d'autres chercheurs en fassent autant.

Miriam Smith

Carleton University

(traduit de l'anglais par Stéphanie Rousseau)